



Le boulevard des Italiens et, en contrebas les bugadières dans le Paillon. (DR)

Nice au temps DU BOULEVARD DES ITALIENS

Créé après la guerre de 1914-18, ce boulevard changera encore de nom après celle de 1939-45 pour prendre celui de Jean Jaurès.

Lorsqu'il y a un siècle, les Niçois allaient se promener le long du Paillon, ils déambulaient sur le boulevard des Italiens. Ils flânaient sous les parasols qui abritaient les vendeurs ambulants. En contrebas, ils observaient le spectacle des bugadières qui lavaient leur linge dans le lit du fleuve, au milieu des coups de battoirs et des éclats de voix. Au loin, la tour de l'horloge du lycée Masséna dressait dans le ciel sa robuste silhouette. Les badauds allaient et venaient. C'était le temps de la Troisième République, avec son Assemblée nationale instable et sa dette colossale due à la guerre. Le gouvernement ne savait comment la rembourser. C'est sûr, les impôts allaient encore augmenter...

Le boulevard des Italiens ! A l'époque, en effet, Nice avait un boulevard portant ce nom. C'est lui qui nous intéresse aujourd'hui. Il n'existe plus. Qu'est-il arrivé ? La Deuxième guerre mondiale est passée par là. Voilà l'histoire...

Forte immigration

Dès le XVIII^e siècle, notre Côte d'Azur était le théâtre d'une forte

immigration italienne, comme le raconte Gérard Geist, dans un livre récemment paru, « L'histoire oubliée des immigrés italiens » (lire par ailleurs). Venus du Piémont, les Italiens assuraient sur la Côte d'Azur une main d'œuvre agricole dans les campagnes ou à la montagne, et des travaux d'artisanat dans les villes. Au cours des années 1860, les riches hivernants, Anglais et Russes principalement, eurent besoin de maçons et de personnel pour construire et entretenir les somptueuses villas qu'ils faisaient bâtir.

Dans ces années-là, un maçon gagnait 4 à 5 francs par jour. Ainsi, dans le célèbre roman « La Baie des Anges » de Max Gallo, les frères Revelli vinrent-ils à Nice, fuyant la misère de leur Piémont natal. Français et Italiens s'habituaient à vivre ensemble.

« Vive l'Italie ! »

Vint la Première guerre mondiale. En mai 1915, l'Italie se rangea du côté des alliés contre l'Allemagne.

Le 21 mai 1915, l'Éclair de Nice, qui était à l'époque le grand quotidien niçois, publia un article qui

se terminait ainsi : « Proclamez, Niçois, la vérité ! Pas un instant vous n'avez douté du peuple italien ! L'Italie, longuement préparée à l'attaque, l'Italie, armée jusqu'aux dents, mobilisée jusqu'au dernier soldat et au dernier marin, instruite par l'expérience des armées victorieuses de la France, l'Italie mettra demain en œuvre ses milliers de bataillons et ses formidables escadres. Avec l'Angleterre, avec la Russie, avec la France, elle donnera son sang généreux pour le triomphe du droit, de la justice et de la civilisation contre la fourberie, le crime et la barbarie. Vive la Quadruple entente ! Vive l'union latine ! Vive l'Italie ! »

Le quai Mac Mahon débaptisé

Le 11 novembre 1918, jour de l'Armistice, le conseil municipal de Nice et son maire, le général Goiran, décidèrent de donner le nom de boulevard des Italiens à une rue de Nice. Ils firent de même avec le quai des États-Unis lors

de l'entrée en guerre des USA. Quelle rue de Nice allait-on choisir ? On décida de débaptiser le quai Mac Mahon. Le premier président de la III^e République avait en effet, depuis 1899, sur les bords du Paillon, un quai qui portait son nom. Nice honorerait ainsi non seulement le président de la République mais aussi le maréchal vainqueur de Magenta, en 1859, dont la victoire avait hâté le rattachement de Nice à la France. Le quai Mac Mahon devint donc le boulevard des Italiens.

En 1945, le maire de Nice, Jacques Cotta, ordonne de débaptiser le boulevard

L'Italie au côté de l'Allemagne

Mais voilà qu'au début des années 1920, l'histoire va basculer. Le fascisme commence à gangréner la communauté italienne des Alpes-Maritimes. En 1924, de violentes bagarres ont lieu devant l'église Sainte Rita de Nice, lors d'une manifestation consécutive à l'assassinat d'un chef fasciste à Paris. Les escarmouches se multiplient aux frontières de Sospel et

de Castellar, les cheminots français sont maltraités par les chemises noires à Vintimille. La France procède à l'arrestation d'activistes, dont un petit fils de Garibaldi, Ezio Garibaldi, qui se révèle être agent de Mussolini.

En juin 1940, l'Italie entre en guerre au côté de l'Allemagne. Cela va donner lieu, entre autres, à la bataille de Menton, du 14 au 27 juin. Et à la défense héroïque du Pont Saint Louis à la frontière. Les Italiens finissent par occuper les Alpes-Maritimes, les Var, la Savoie... Ils participent à des exactions et des massacres sur la Côte d'Azur avant de capituler en septembre 1943, laissant place aux Allemands.

En 1945, en souvenir des crimes qu'ils ont commis, le maire de Nice, Jacques Cotta, ordonne de débaptiser le boulevard des Italiens. C'est une exigence de l'Histoire. Va-t-on lui donner à nouveau le nom de Mac Mahon ? Non, ce sera celui de Jean Jaurès, symbole du socialisme auquel adhère le maire niçois. Une émouvante inauguration a lieu.

Depuis, le nom n'a pas changé. **ANDRÉ PEYREGNE**
magazine@nicematin.fr



Le maréchal Mac Mahon qui donnait son nom au quai le long du Paillon avant qu'il ne prenne le nom de boulevard des Italiens. (DR)



Jean Jaurès, dont le nom a été donné au boulevard en 1945. (DR)

« L'histoire oubliée des immigrés italiens »

Une « Histoire oubliée des immigrés italiens » vient de paraître aux éditions Mémoires Millénaires, signée par l'écrivain niçois Gérard Geist. L'auteur est lui-même issu, par sa mère, d'une double immigration :

l'une de France vers les vallées vaudoises dans le Piémont au XVII^e siècle pour des raisons religieuses, et l'autre, économique, au XIX^e siècle, du Piémont vers Nice.

Histoire d'immigration oubliée, tant celle-ci est accomplie depuis un siècle. Mais elle n'a pas été sans difficulté au moment où elle s'est produite. L'ouvrage montre à quel point les Ita-

liens ont été des acteurs importants de notre territoire. Ainsi que le rappelle l'historien Ralph Schor dans la préface du livre, des personnages marquants sont issus de cette immigration : les écrivains Francis Gag, Louis Nucéra ou Max Gallo en font partie, de même que les entrepreneurs Roger Nicoletti et Jean Spada. Tous symboles d'intégration réussie.